



LA DÉCOUVERTE EUROPÉENNE

“La géographie est une science de faits; on n’y peut rien donner dans son cabinet à l’esprit de système, sans risquer les plus grandes erreurs qui, souvent ensuite, ne se corrigent qu’aux dépens des navigateurs”. (L.A. de BOUGAINVILLE - 1772)

L’histoire de la découverte des Mers du Sud compte déjà quelques milliers de références bibliographiques. Aussi, peut-on se limiter ici au seul point de vue du géographe. De ce point de vue, l’histoire de la découverte de la Polynésie par les Européens est passionnante. Elle est celle d’un temps où furent élaborées, en un lent processus cumulatif, puis mises au point, les méthodes et les techniques qui sont à l’origine de celles de la géographie d’aujourd’hui: mesurer, décrire, comprendre, les espaces et les hommes. Cette histoire est donc, à proprement parler, celle d’une gigantesque entreprise géographique, toujours aventureuse et souvent dangereuse, qui dura plus de trois siècles et mobilisa des milliers d’hommes.

LA DÉCOUVERTE DE LA POLYNÉSIE ET LES GRANDES DÉCOUVERTES

LE TEMPS DES DÉCOUVERTES ET LE PACIFIQUE

Le premier grand voyage dans l’océan Pacifique, qui est aussi le premier voyage autour du monde, celui de Magellan en 1520-1521, fut lourd de conséquences pour la découverte du Pacifique. Après avoir erré dans la Terre de Feu, puis découvert le détroit qui porte son nom, Magellan, porté par les courants et les vents, traversa le Pacifique en direction du nord-ouest sans presque apercevoir de terres, sinon peut-être l’île de Puka Puka (archipel des Tuamotu), avant de découvrir les Philippines où il périt. Dès lors, les Espagnols ne se préoccupèrent plus guère que de souder la nouvelle colonie asiatique à leur colonie mexicaine en organisant dès le milieu du XVI^e siècle un trafic régulier de galions entre Manille et Acapulco, échangeant de la soie contre de l’argent métal. Le Pacifique des Espagnols était donc réduit, aux XVI^e et XVII^e siècles, à un bras de mer fort limité, une excroissance de la colonie américaine, une “colonie de la colonie” selon l’historien Chauu. Ceci explique la rareté des voyages de découverte dans le Pacifique jusqu’à la fin du XVI^e siècle, et le petit nombre d’îles rencontrées. Les navigateurs Saavedra, Ulloa, Mendaña, Torres, Quirós abordent peu de terres. À la fin du XVI^e siècle, les nouvelles nations maritimes de l’Europe du nord-ouest, l’Angleterre, la Hollande et plus tard la France, entreprirent à leur tour de pénétrer les Mers du Sud pour ouvrir de nouvelles routes, plus rapides vers l’Asie. Les débuts furent timides: 16 voyages seulement, du voyage de Drake en 1577-1580 à celui de Roggeveen en 1721-1722. Si l’on excepte les voyages de navigateurs français au long des côtes du Chili et du Pérou, les voyages dans le Pacifique Sud sont plus rares encore: Le Maire et Shouten doublent le cap Horn en 1615-1616; Tasman longe l’Australie en 1642; Dampier, en 1683 et 1699; Frézier, en 1712; et Roggeveen, en 1721-1722, après avoir découvert l’île de Pâques, maintient une route sud-équatoriale traversant l’archipel des Tuamotu d’est en ouest. Ainsi, la découverte des îles du Pacifique Sud apparaît bien comme marginale dans le mouvement des Grandes Découvertes, jusqu’au milieu du XVIII^e siècle.

LA DÉCOUVERTE DE LA POLYNÉSIE

UNE DÉCOUVERTE TARDIVE

Avant le milieu du XVIII^e siècle, les îles qui forment l’actuelle Polynésie française étaient presque toutes inconnues. À partir de 1765, la découverte s’accéléra brutalement. Ce sont 82 % du total des îles polynésiennes qui furent découvertes en moins d’un siècle, entre 1765 et 1852, contre 18 % seulement au cours des 250 années précédentes. Cette disproportion, considérable, est signe d’un changement brutal dans le rythme et la motivation des voyages. Ce vaste mouvement n’est pas seulement le fait des explorations scientifiques. Il concerne tous les types d’expédition, qui se multiplient en se diversifiant. Elles deviennent si fréquentes qu’elles n’ont jamais pu être dénombrées. Pourtant, leur estimation est nécessaire à une bonne compréhension, tant de l’histoire des découvertes dans les Mers du Sud que de celle des premiers contacts entre la Polynésie et les Européens. De quelque type qu’ils soient, tous ces voyages ont contribué, certes inégalement, à une meilleure connaissance du monde polynésien, et tous ont joué un rôle dans le processus d’acculturation qui a affecté la Polynésie à l’aube de l’époque contemporaine. Toutes les sources écrites dont nous pouvions disposer ont été consultées pour tenter d’évaluer l’ampleur du mouvement. Au demeurant, ces quelques centaines de documents ne peuvent livrer qu’une estimation peut-être bien en-deçà de la vérité, de nombreuses expéditions n’ayant sans doute pas laissé de traces écrites. Malgré cela, les chiffres obtenus témoignent d’une exceptionnelle progression du nombre des voyages entre 1765 et 1892. Progression quantitative mais aussi qualitative, puisqu’à côté des traditionnels navires de guerre, instruments de la plupart des expéditions anciennes, se développe la part des navires

de commerce, surtout à partir du début du XIX^e siècle, et qu’apparaît un type nouveau: les baleiniers. Dans le même temps, le nombre des nations participant à l’exploration de la Polynésie ne cesse d’augmenter. Aux Espagnols, Hollandais, Anglais et Français déjà présents aux siècles précédents s’ajoutent des Américains et des Russes, mais aussi des Chiliens, des Danois et des Portugais.

UNE CONJONCTURE FAVORABLE

Les explorations de la fin du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle, comme les rares voyages entrepris avant le milieu du XVIII^e siècle, eurent des objectifs multiples et bénéficièrent d’une conjoncture favorable.

Comme pour la période précédente, il est ici encore difficile de dégager une hiérarchie des causalités à l’origine de ces expéditions. Cependant ce sont les causes d’ordre intellectuel et scientifique qui semblent dominer. Nombreuses et convergentes au milieu du XVIII^e siècle, plusieurs auteurs les ont justement soulignées (BROSSE -1983). Ce mouvement intellectuel et scientifique se complète d’un progrès considérable dans l’art naval (TAILLEMITE et *al.*-1977). Enfin, les facteurs intellectuels, scientifiques et techniques bénéficièrent d’une situation politique favorable créée par la fin de la guerre de Sept Ans en 1763. Après cette guerre européenne, se dessina l’esquisse d’un partage du monde entre les grandes puissances maritimes: Angleterre, Espagne, France. Dans le cadre ainsi tracé, elles se trouvèrent libres de poursuivre et d’achever la reconnaissance du Pacifique et de se lancer à la recherche du “Continent Austral”.

ESSAI DE CLASSEMENT DES DÉCOUVERTES PAR GRANDES PÉRIODES, DE 1521 À 1841

L’histoire de la découverte de la Polynésie est certes à mettre en relation avec la découverte du monde mais aussi avec l’histoire économique, sociale, intellectuelle, et politique de l’Europe du XV^e au XIX^e siècle. Pourtant, il n’y a pas, en Polynésie au moins, de relation directe entre la découverte des îles et les grandes mutations qui interviennent en Europe. Les raisons en sont d’abord géographiques. La Polynésie est à l’écart des routes maritimes, la dispersion de ses îles coralliennes en rend l’approche difficile et dangereuse, tandis que leur petite taille limite leur intérêt dans le cadre de la quête du continent austral ou d’éventuelles terres à coloniser. La découverte du Pacifique oriental pose d’abord un problème de dépassement de frontières, problème proprement géographique.

La première frontière qui fut franchie est l’immensité liquide où se perdent les navires, mais qui, au demeurant, ne fut jamais complètement fermée à quelques audacieux. Il faut rappeler que le triangle polynésien fut colonisé au début de notre ère par des Ma’ohi venus de Polynésie occidentale, longtemps avant que des Européens n’entreprissent de le pénétrer.

La “frontière technique” se déplace selon le développement des sciences et des techniques, faisant ainsi reculer les frontières naturelles qui deviennent de moins en moins infranchissables.

La “frontière politique” est mouvante: elle interdit à certains et permet à d’autres de s’en affranchir au rythme des luttes internes à l’Europe.

La “frontière mentale” enfin, est la plus difficile à franchir, car la plus enracinée dans les pensées, pour l’homme des temps modernes. Au-delà du continent américain s’ouvre un monde inconnu, possible Eldorado mais aussi lieu de tous les dangers où se projettent les angoisses de l’époque. Il faut attendre les années 1760-1770 pour que la raison s’en empare, pas totalement cependant, car à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle prennent forme des mythes tenaces: ceux d’un paradis, des *vahine* et de la douceur de vivre.

1521-1722: AU HASARD DU VENT

À cette première période appartiennent tous les voyages anciens, de Magellan à Roggeveen. La Polynésie orientale n’est alors qu’effleurée dans la quête de routes vers l’Asie.

1765-1769: LES PREMIÈRES EXPLORATIONS VERS LE “CONTINENT AUSTRAL” ?

Anglaises et françaises, elles sont le fait de Byron en 1765, de Wallis et Carteret en 1767, de Bougainville en 1768, de Cook en 1769. Ces voyages ont un caractère d’exploration scientifique marqué, dont témoignent leur préparation minutieuse, leurs équipages comprenant de nombreux savants, et leur objectif, défini comme la recherche du “Continent Austral”.

1772-1777: LA RECONNAISSANCE

Passé le temps de la découverte il s’agit d’évaluer les potentialités des îles abordées durant la période précédente, particulièrement celles de la plus grande, Tahiti, qui attire aussi des Espagnols, soucieux de commerce autant que d’évangélisation. Les deuxième et troisième voyages de Cook sont les seuls, mais avec quel éclat, à afficher un caractère scientifique. Ils marquent néanmoins l’abandon de l’idée d’un “Continent Austral”.

1788-1795: LES ESCALES TRANSOCÉANIQUES

La reconnaissance poursuivie de 1772 à 1777 ne confirme pas la présence des richesses que semblaient promettre les explorations de la période 1765-1769 d’autant plus que, à l’ouest, de nouvelles terres plus attractives sont reconnues: le monde mélanésien, la Nouvelle-Zélande, l’Australie. Si bien que de 1777 à 1788, pas un seul voyage de découverte n’aborde en Polynésie orientale et que de 1788 à 1795, les arrêts prennent l’allure d’escales transocéaniques: vers l’Australie ou la Nouvelle-Zélande pour Tahiti, vers le Pacifique Nord pour les îles Marquises. Seul le voyage de G. Vancouver en 1791 présente, au cours de cette période, un caractère scientifique d’exploration.

1797-1824: LE BALISAGE DE L’ESPACE

Tandis que les voyages aux objectifs divers se multiplient, à la curiosité scientifique s’ajoutent les appétits marchands et missionnaires. En vue de l’instauration d’un ordre colonial européen, il devient nécessaire de connaître les milieux insulaires et cette

nécessité suscite quelques voyages à caractère très scientifique mais aussi politique: les voyages russes de Krusenstern aux îles Marquises en 1804, de Kotzebue en 1816 et en 1824, de Bellingsausen en 1820, et celui du Français, Duperrey, en 1823, amenant à son bord le naturaliste Lesson. Ils sont notamment les premiers à explorer systématiquement le domaine des îles basses, n’hésitant pas à naviguer au milieu des récifs.

1825-1841: LE TEMPS DE L’INVESTIGATION SCIENTIFIQUE

La période s’ouvre en 1825 sur l’expédition de Beechey, entreprise dans le but de coopérer à la connaissance des pôles. Au cours de ce voyage, ce ne sont pas moins de 34 îles de l’actuelle Polynésie française qui sont reconnues, dont trois nouvelles découvertes et une vingtaine qui seront redécouvertes dix ans plus tard, en 1835, par l’“Adventure” et le “Beagle” sous le commandement de Fitz-Roy emmenant à son bord Darwin. En 1836, le “Sulphur” de Belcher traverse la Polynésie au cours d’une mission astronomique. Le voyage de l’“Astrolabe” et de la “Zélée”, en 1838, est un des plus grands voyages scientifiques du siècle. Sa préparation mobilise, en 1837, dans un vaste débat, tout ce que la France compte de savants. Deux savants parmi les plus illustres, deux des frères Arago, s’opposent à ce voyage qu’ils jugent inutile et dangereux. L’enjeu politique explique que, malgré les oppositions, l’expédition se fasse. À bord, des naturalistes: Hombron, Jacquinot, Le Guillou, Grange, un anthropologue Dumourtier, des hydrographes de la marine. Le voyage suivant, de l’amiral Dupetit-Thouars en 1839, aux buts encore plus nettement politiques, rapporte également une abondante moisson dans tous les domaines de la science.

Le plus grand voyage scientifique de la période, celui qui clôt le temps de la découverte de la Polynésie, est aussi le plus considérable. Le 18 août 1838, six navires quittent la baie de Norfolk aux États-Unis, sous le commandement de Wilkes. Ce sont les bateaux de l’United States Exploring Expedition décidée par le Congrès des États-Unis en mai 1836. À leur bord: outre les officiers eux-mêmes, rompus aux travaux hydrographiques et océanographiques, une douzaine de scientifiques, chercheurs ou dessinateurs, surtout naturalistes mais aussi géologues ou philosophes. L’août 1839 à janvier 1841, 36 îles de l’actuelle Polynésie française sont reconnues, localisées, décrites et l’accent est mis sur les îles Tuamotu où de très nombreuses observations sont faites dans tous les domaines des sciences naturelles et humaines. L’expédition conclut ainsi la reconnaissance de la Polynésie, inaugurée plus de trois siècles plus tôt. Le temps des découvertes s’achève. Désormais l’Europe atlantique et libérale peut tailler “dans l’étoffe du plus grand des océans un espace économique homogène” (selon Chauu), celui du monde colonial.

UNE GIGANTESQUE AVENTURE GÉOGRAPHIQUE

UN CLIMAT D’AVENTURE

Gigantesque, l’entreprise le fut assurément, à la mesure de l’étendue de l’actuelle Polynésie française. Son coût financier est impossible à chiffrer. En revanche, il est possible de se représenter le temps qui y fut consacré. De 1765 à 1841, ce sont près de deux mille journées de bateau d’exploration scientifique qui furent passées en Polynésie.

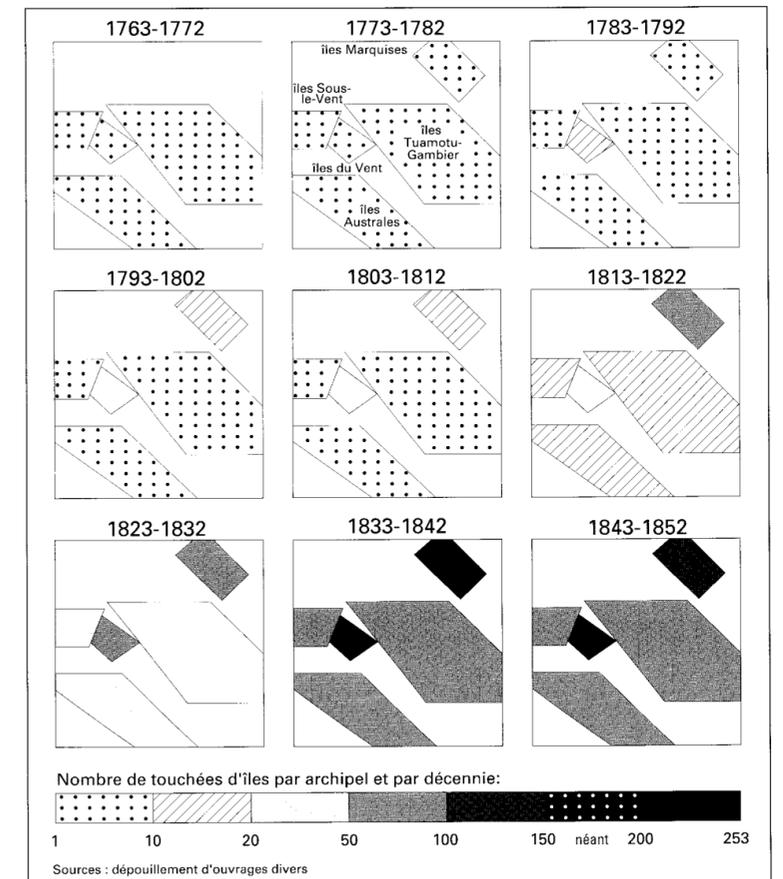


Fig. 1: Les “touchées” d’îles au temps des explorateurs

Aventureuse, l'entreprise le fut, autant que gigantesque. S'engager sur un océan inconnu et immense présentait de nombreux risques très réels tels que l'échouage sur un récif corallien, l'égarément ou les tempêtes cycloniques. Il fallut, comme nous l'avons vu, plus de trois siècles pour rendre cet océan familier. Le manque d'eau et de vivres au cours de ces longues traversées était plus redouté encore. C'est là une des raisons de la localisation des "touchées" d'îles par archipel telle que nous pouvons l'estimer au travers des quelque 1 191 voyages dont nous avons pu retracer la route entre 1765 et le milieu du XIX^e siècle. Si à l'origine, les différents archipels furent également touchés, dès le début du XIX^e siècle, se détachent nettement l'archipel des Marquises et l'île de Tahiti qui, entre 1833 et 1842, totalisèrent près de 70% des relâches de navires. Les marins savaient, en effet, pouvoir trouver dans les plus grandes des îles hautes volcaniques, de l'eau douce en quantité, de la viande et des fruits frais qu'ils n'auraient pu se procurer sur les atolls. Les récits se répètent, identiques tout au long de la période. Le manque d'eau et de vivres fraîches et saines, qui induit les ravages du scorbut et de la dysenterie, sont constamment décrits. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la mortalité à bord resta élevée, rarement inférieure à 50%. Ces handicaps furent cependant combattus par une accumulation de découvertes empiriques, comme les vertus du pourpier, découvertes par Roggeveen, celles de la choucroute, par Cook, et la distillation de l'eau de mer à bord des navires de Bougainville.

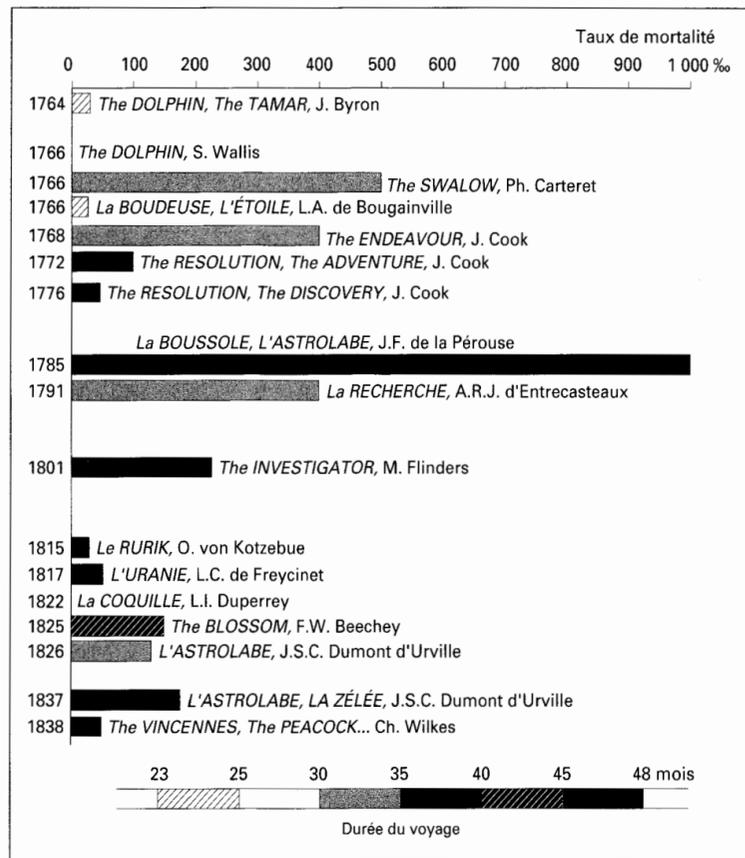


Fig. 2 : La mortalité des marins au cours de quelques grands voyages de découverte

MESURER ET DÉCRIRE

C'est dans ce climat d'aventure que s'élargit le champ des connaissances. L'ampleur du travail accompli peut se mesurer au nombre des ouvrages publiés. Pas moins de 1 600 références au cours de cette période. Il faudrait ajouter aussi tout ce qui, en Europe, s'enrichit des découvertes faites en Polynésie dans tel ou tel domaine. Ces écrits concernent tous les champs d'investigation scientifique. Parallèlement, un grand effort fut accompli pour mesurer et situer correctement les îles, et pour évaluer leurs ressources potentielles. Cela n'alla pas sans peine tant les moyens techniques étaient déficients. Plus délicate encore fut la cartographie des terres, longtemps très imprécise et toujours très difficile à réaliser pour les îles basses. Au milieu du XIX^e siècle, elle devint cependant rigoureuse grâce au procédé de levé cartographique inventé en 1839 par Wilkes. Nous disposons ainsi d'un grand nombre de mesures et de descriptions de la topographie des îles, dont certaines constituent aujourd'hui encore les rares documents cartographiques disponibles. Concernant les sciences naturelles, les observations sont très souvent de moins bonne qualité, mais ce domaine en était alors à ses balbutiements et le matériel récolté fournit quelques-unes des plus belles planches des ouvrages de systématique de l'époque. Darwin fut, au cours d'une semaine de séjour à Tahiti, le premier scientifique européen à entreprendre la traversée de l'île, en 1835 seulement. Ailleurs, aux îles Marquises, Tuamotu, et Australes, ce n'est que beaucoup plus tard que l'on osa réellement mettre pied à terre et s'aventurer "dans l'intérieur".

Ainsi, lorsque s'achevait le "Temps des Découvertes", beaucoup d'imprécisions demeuraient que l'intense activité scientifique des années 1765-1842 n'avait pu éclairer. Les explorateurs s'étaient plus attachés à la description du milieu naturel qu'à comprendre les hommes et évaluer les potentialités des îles. Plus gravement, ils contribuèrent à la naissance d'un mythe très dommageable à une claire vision des choses et qui demeure extraordinairement tenace en dépit des faits: celui du "Paradis" et du "Bon Sauvage".

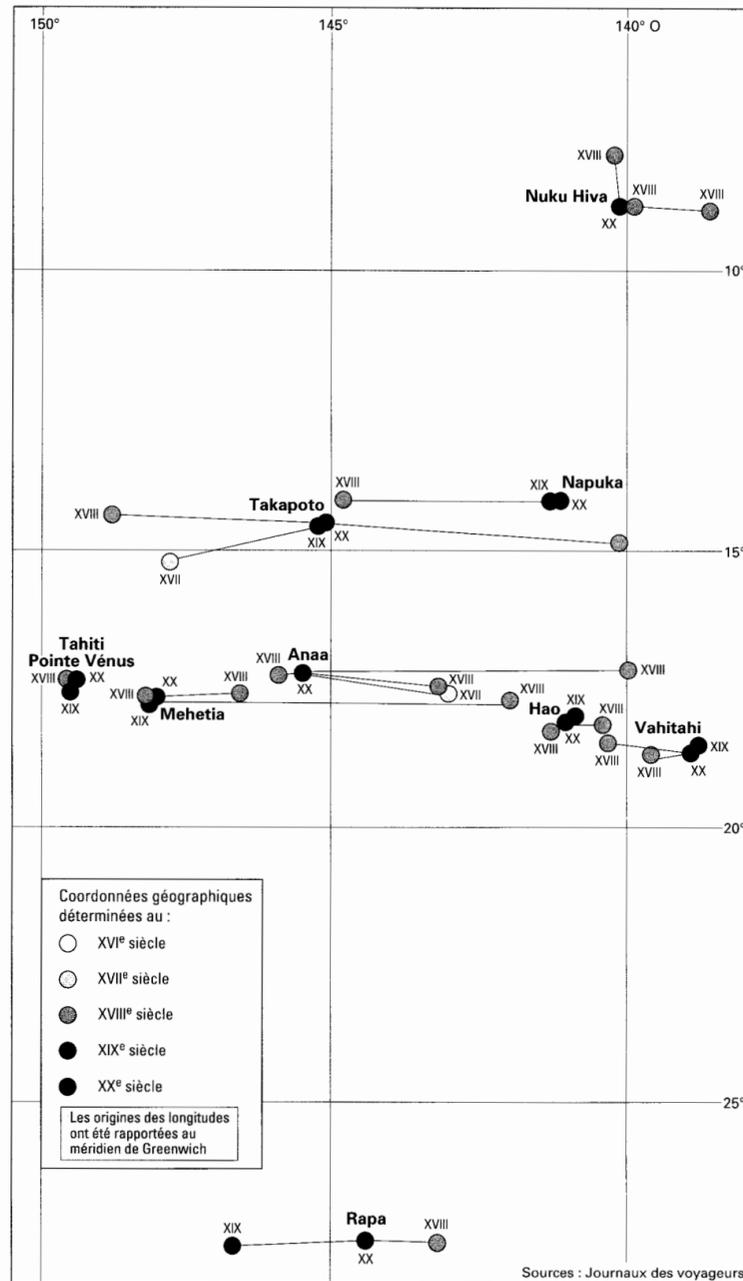


Fig. 3 : L'imprécision des localisations au cours des siècles de découverte

COMPRENDRE : LA NAISSANCE D'UN MYTHE

Il ne fallut que quelques années pour que l'imagination s'empare des terres nouvellement révélées. Dix ans après la découverte de l'île de Tahiti, on compte déjà une dizaine d'ouvrages littéraires qui lui sont consacrés ou qui l'évoquent. Parmi eux des œuvres célèbres : un conte de Voltaire dans les "Nouveaux Mélanges" et surtout le "Supplément au voyage de Bougainville" de Diderot. La même veine philosophique se poursuit avec Rétif de la Bretonne ou Richter, mais ne résiste pas à partir de 1800 à l'épreuve des faits nouveaux rapportés par les voyageurs. Les poètes romantiques s'emparent alors du sujet: Mörke, Lord Byron, Chateaubriand, Hugo. Les voyages scientifiques des années 1830 et 1840, par l'abondance de précisions qu'ils fournissent, contribuent à nourrir des romans d'un genre nouveau: le genre ethnographique. Sous des aspects divers, ils se multiplient jusqu'à nos jours, mêlant souvent un exotisme facile et un climat d'aventures. Malgré tout, ces romans entretiennent dans le monde occidental le mythe issu des découvertes.

Le mythe des Mers du Sud, toutefois égratigné par quelques œuvres fortes (les écrits de Gauguin, les "Immémoriaux" de Ségalen, les nouvelles de Melville, London ou Somerset Maugham), masqua jusqu'à nos jours l'ampleur du choc culturel ressenti par la Polynésie elle-même dès les premiers contacts avec les découvreurs. La rencontre des Polynésiens avec les Européens fut le plus souvent pacifique: les navigateurs étant accueillis avec le cérémonial en usage pour les grands chefs, ou comme des êtres surnaturels. Des chocs violents eurent toutefois lieu en plusieurs occasions. Si, dans l'île de Tahiti, l'hostilité fut rare et de faible durée, dans les archipels périphériques, aux îles Marquises et Tuamotu, elle dura au moins jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Des atrocités furent commises par des Européens en réponse à l'hostilité des insulaires, allant parfois bien au-delà de quelques coups de feu.

Bien qu'incomplète, la liste des découvreurs qui furent les acteurs de ces affrontements est longue: Mendaña à Tahuata en 1595, Quiros aux Tuamotu de l'Est en 1605, Le Maire

à Takapoto en 1616, Roggeveen à Takapoto et à Makatea en 1722, Byron en 1765 à Tepoto, Napuka et Takaroa, Wallis en 1767 à Tahiti, Bougainville en 1768 aux Tuamotu du Centre et à Tahiti, Cook au cours de ses trois voyages, en Polynésie notamment, aux îles Sous-le-Vent et aux îles Australes, Boenechea et Gayangos en 1774 aux îles Tuamotu, les mutins de la Bounty en 1789 à Tubuai, Porter en 1813 à Nuku Hiva, Bellingshausen en 1820 aux Tuamotu du Centre et même Wilkes à Reao en 1839.

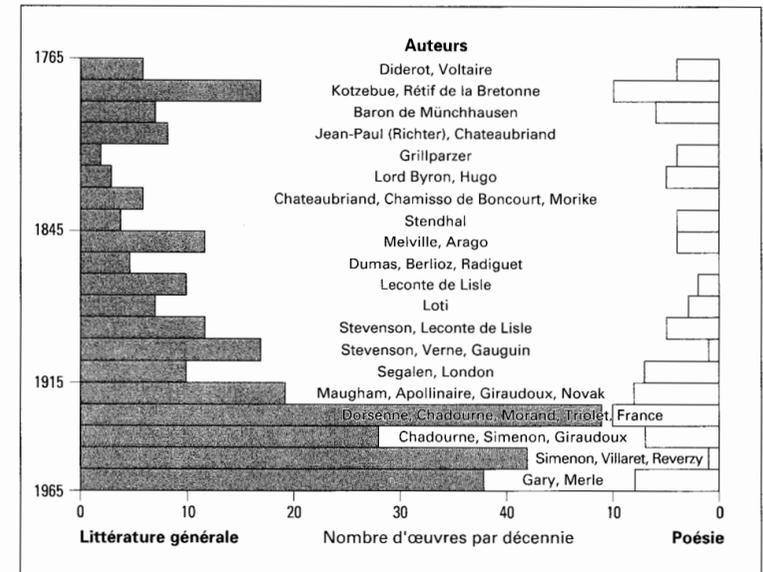


Fig. 4 : De la découverte au mythe: deux siècles de production littéraire

Malgré tout, le choc fut plus insidieux que violent. Le seul fait de la découverte induisit en effet de profonds bouleversements, aussi bien démographiques et biologiques qu'économiques, sociaux ou culturels. La relâche de marins en Polynésie ne fut pas sans conséquences, cependant difficiles à chiffrer, sur la population polynésienne, qu'il s'agisse des unions qu'elle provoqua, du métissage qui s'ensuivit ou même, et surtout, du développement ou de l'introduction de maladies infectieuses. La découverte entraîna également une intégration forcée à un nouvel ordre économique, l'apparition de nouveaux biens jusque-là inconnus et la disparition d'un grand nombre de techniques. L'emploi de haches métalliques, par exemple, eut pour conséquence la perte de la technique du travail du bois à l'aide d'herminettes en pierre. De même disparurent de nombreux objets envoyés, pour leur qualité esthétique, dans les collections européennes mais qui, pour les Polynésiens, étaient aussi des objets utilitaires, domestiques ou culturels. Dans un autre domaine, les découvreurs modifièrent la faune et la flore des îles polynésiennes en introduisant de nombreuses espèces alimentaires.

La découverte européenne de la Polynésie eut ainsi des conséquences considérables, tant en Polynésie même qu'en Europe. En Polynésie, elles furent, le plus souvent, indirectes; les découvreurs ouvrirent la voie à des installations permanentes sur ces îles, qui provoquèrent à leur tour une profonde mutation de la culture locale. En Europe, en revanche, les conséquences furent plus précoces et plus directes. La découverte de la Polynésie occupa une place importante dans le processus de formation de la science moderne à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle.

La Polynésie doit à sa découverte tardive, au "Siècle des Lumières", de n'avoir pas subi le sort d'autres régions tropicales colonisées plus tôt. Mais, paradoxalement, la pensée humaniste de ce siècle était aussi porteuse d'un mythe de perfection, dommageable à une juste perception de la réalité et, partant, à l'idéal de progrès poursuivi. Deux siècles après, l'apport scientifique du "Temps des Découvertes", qui constitue encore pourtant la base de bien des connaissances, s'efface trop souvent derrière le mythe alors forgé. Espace trop longtemps "rêvé" avant la fin du XVIII^e siècle, espace "à rêver" aux temps des découvertes, la Polynésie parvient-t-elle au temps des aménageurs à n'être pas seulement un espace de rêves ?

E. VIGNERON

Orientation bibliographique

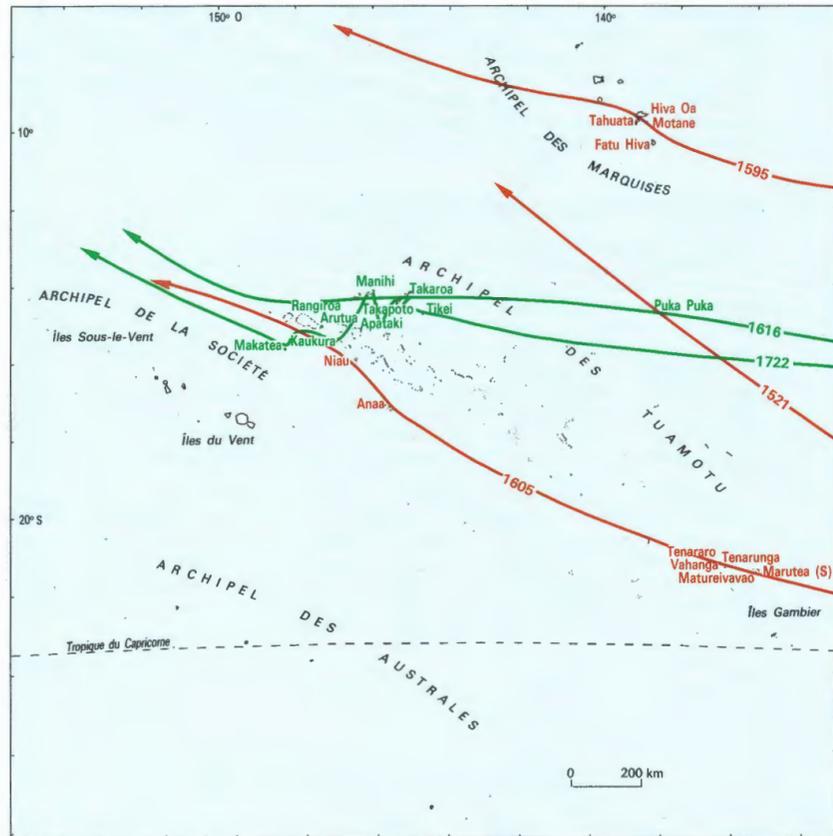
BROSSE (J.) -1983- *Les tours du monde des explorateurs. Les grands voyages maritimes 1764-1843.* Paris, Bordas.

LANGDON (R.) -1985- *Where the whalers went ? Pacific manuscript bureau.* The Australian National University, Canberra.

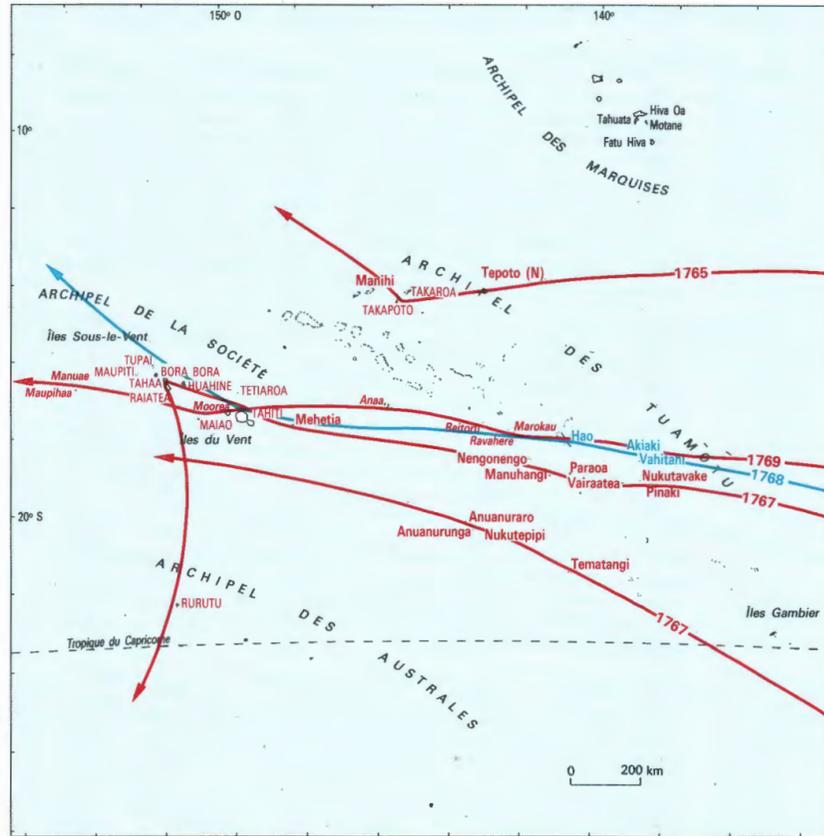
O'REILLY (P.) et REITMAN (E.) -1967- *Bibliographie de Tahiti et de la Polynésie française.* Publications de la Société des Océanistes, n° 14, 1 046 p.

TAILLEMITE et al. -1977- *Bougainville et ses compagnons autour du monde 1766-1769.* 2 vol., Paris, Imprimerie Nationale.

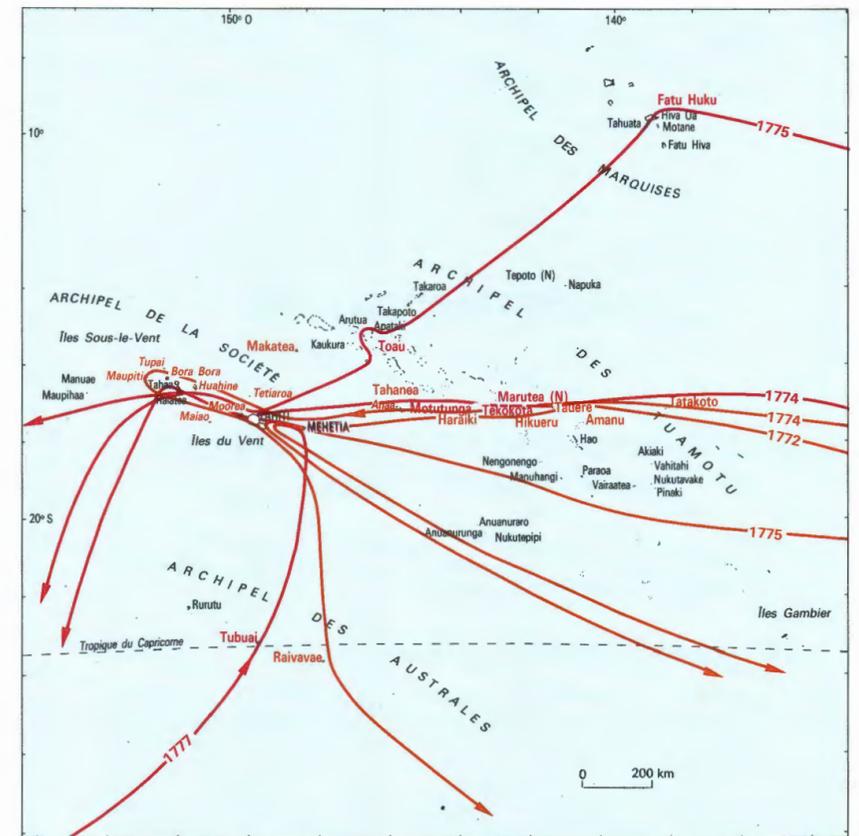
Publications de: la Société des Océanistes à Paris – la Société des Études Océaniques à Papeete – la "Polynesian Society" à Auckland – le "Bishop Museum" à Honolulu – l'"Australian National University" à Canberra, et leurs bibliothèques.



1521-1722 : AU HASARD DU VENT



1765-1769 : VERS LE CONTINENT AUSTRAL ?



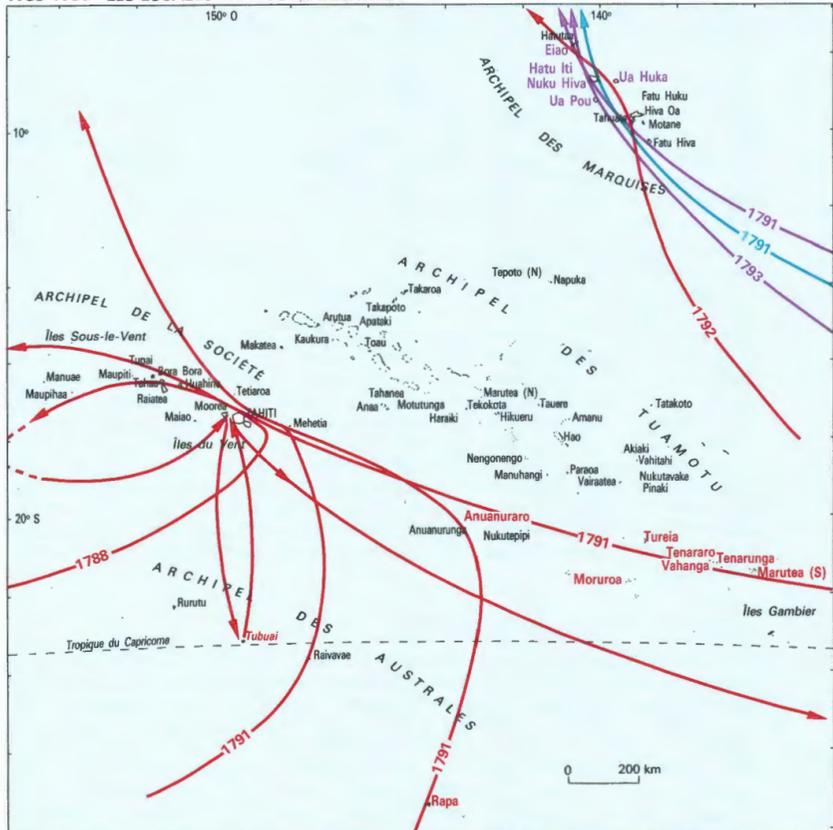
1772-1777 : CAP SUR OTÂITI

NATIONALITÉ DES DÉCOUVREURS

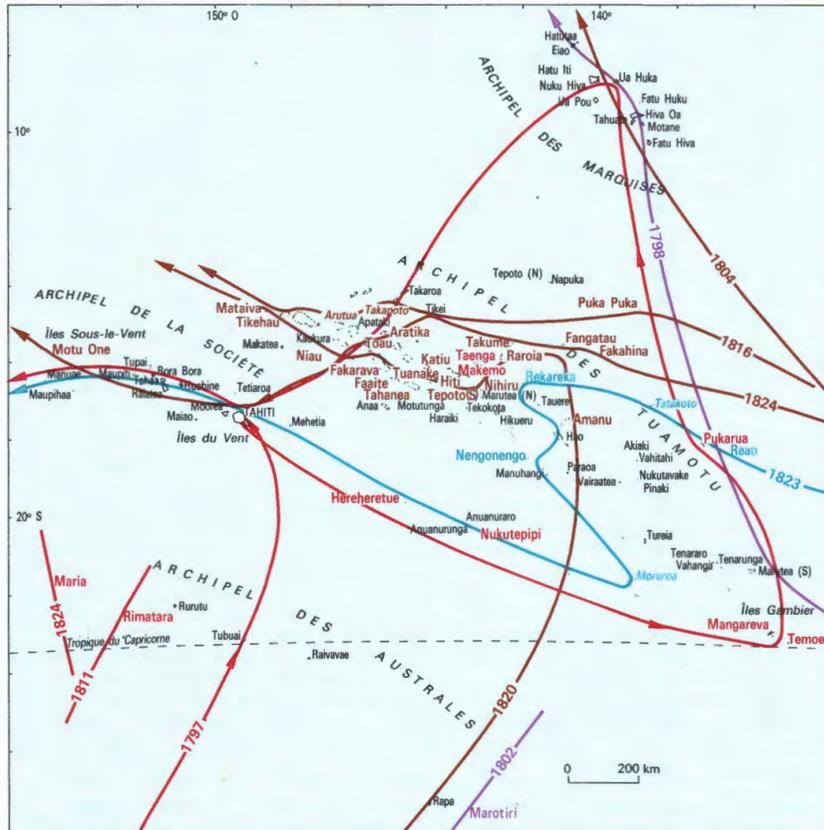
- AMÉRICAINE
- BRITANNIQUE
- ESPAGNOLE
- FRANÇAISE
- HOLLANDAISE
- RUSSE

- Tikehau Île découverte ou redécouverte
- Maupiti Île rebaptisée
- Maupiti Île nommée de son nom polynésien
- Tikehau Île connue

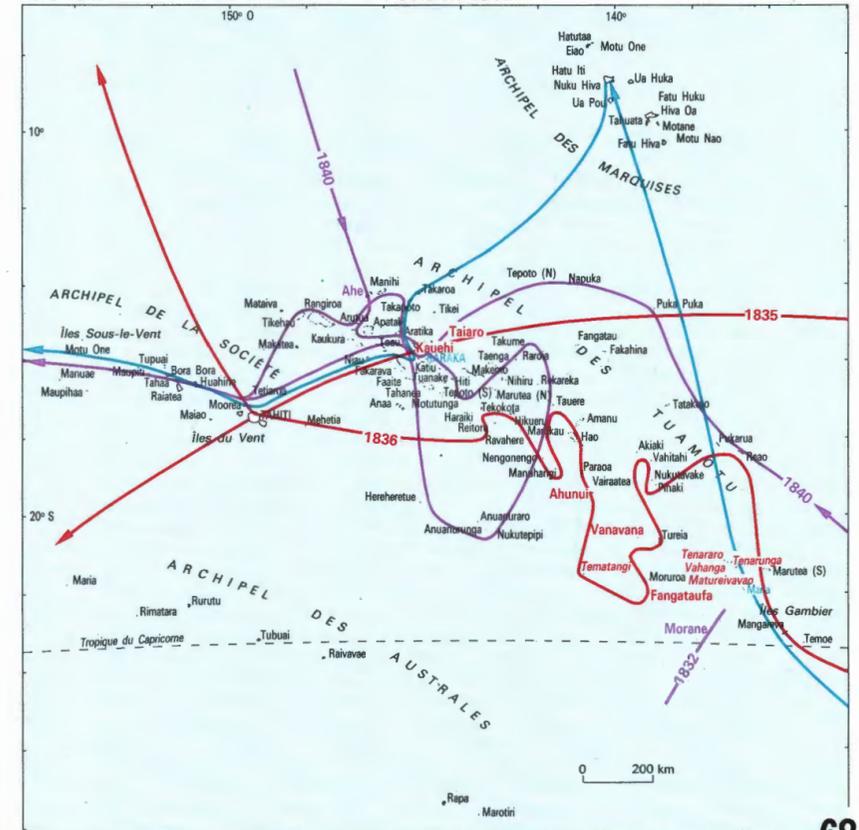
1788-1795 : LES ESCALES TRANSOCÉANIENNES



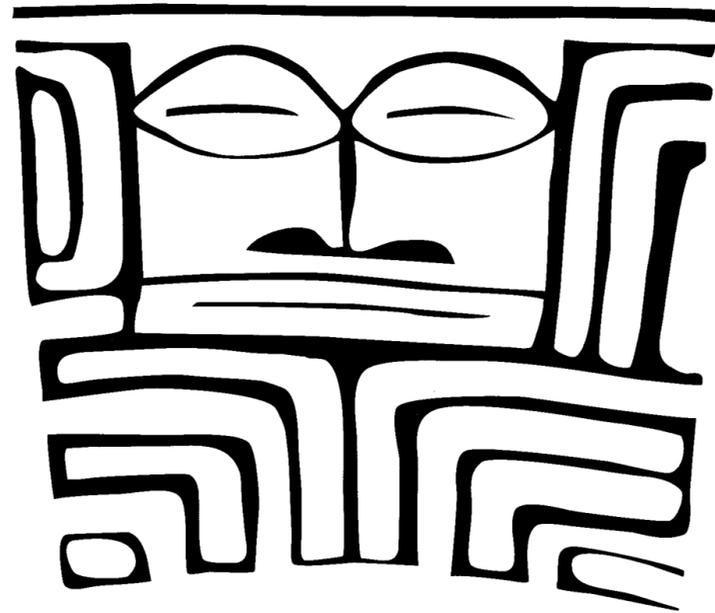
1797-1824 : LE BALISAGE DE L'ESPACE



1825-1841 : LE TEMPS DE L'INVESTIGATION SCIENTIFIQUE



ATLAS



DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

ÉDITIONS DE L'ORSTOM

Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération

*Cet ouvrage a bénéficié du soutien du ministère des Départements et Territoires d'Outre-Mer
et du Gouvernement de la Polynésie française*

Paris 1993

ORSTOM
Éditions

© ORSTOM 1993
ISBN 2-7099-1147-7

Editions de l'ORSTOM
213 rue La Fayette
75480 Paris cedex 10

Nous adressons nos remerciements à l'Institut Géographique National et au Service Hydrographique et Océanographique de la Marine
pour leur collaboration et leur aide précieuses.